



EXIT



Création
2024



MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **Charles Templon**

JEU **Philippe Awat, Suzanne de Baecque**
OU **Lucie Gallo, Marie-Sohna Condé,**
Nanou Garcia, Benjamin Gauthier

ADAPTATION DU DOCUMENTAIRE DE **Fernand Melgar**
PAR **Karine Dubernet** ET **Benjamin Gauthier**

COLLABORATION ARTISTIQUE À LA MISE EN SCÈNE
Alexandre Paradis AUX COSTUMES **Alma Bousquet**
CRÉATION LUMIÈRES **Loris Gemignani**
CRÉATION SON **Camille Vitté**
CONSTRUCTION **Studio Omnicolore**



Distribution

Suzanne de Baecque
en alternance avec Lucie Gallo
Marie-Sohna Condé
Benjamin Gauthier
Nanou Garcia
Philippe Awat

Auteurs | Karine Dubernet, Benjamin Gauthier
avec la complicité de Charles Templon
Adaptation du documentaire de Fernand Melgar

Metteur en scène | Charles Templon
Assistant metteur en scène | Alexandre Paradis

Création Lumière | Loris Gemignani
Création Sonore | Camille Vitté
Création Vidéo | Thomas Guiral
Scénographie et costumes | Charles Templon
Construction | Atelier Omnicolore, Caroline Decroix et Camille Perrotin

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

Résidence en Mars 2024 | Théâtre Paris Villette (75)
Résidence en Avril 2024 | Ferme du Buisson, scène nationale (77)
Répétitions en Mai 2024 à la Villette (75)
Résidence en juin 2024 | Théâtre Sénart, scène nationale
Festival d'Avignon du 3 au 21 Juillet 2024 | Le Train Bleu (84)

Production
Cie ANNÉE 86

Production Déléguée | Histoire de...

Coproduction | La Ferme du Buisson Scène Nationale de Marne la Vallée,
Walta Films et Matrioshka Productions

Aide à la création | ADAMI Déclencheur Théâtre et le Conseil Départemental de la Seine et Marne
Soutiens : le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre-Sénart Scène Nationale, La Villette, le TMF Fontainebleau,
l'ADMD, Les Aventurier.e.s

Ce projet bénéficie du soutien **Adami Déclencheur Théâtre,**
du Théâtre Paris Villette de l'**ADMD**

Accompagnement en production et diffusion
Bureau Histoire de



**Entre la vie et la mort,
voici un spectacle qui cultive
l'art de la sortie.**

**La Suisse est le premier pays
au monde où des associations
telles qu'Exit, créée en 1982,
proposent en toute légalité
une assistance au suicide
pour les personnes en fin
de vie. Des bénévoles
accompagnent malades
et handicapés vers une issue
qu'ils estiment plus digne.
Ils nous montrent que choisir sa
mort est certainement
notre ultime liberté.**

L'histoire ne se déroule pas en France puisqu'y « donner la mort » est interdit. Seule est autorisée, pour les patients atteints d'une maladie grave et incurable, une sédation profonde et continue, qui permet d'éviter autant de souffrance que possible avant la mort. « Autant de souffrance que possible », c'est le seul choix proposé aux malades. Décider de sa propre mort dans ces circonstances est

impossible. Aujourd'hui, nous sommes au cœur du débat et nous souhaitons y apporter notre contribution, laisser une trace. Explorons les coulisses de cette association qui détient une potion magique, celle de l'auto- délivrance, la potion de la liberté.

Jacklyne, Manu, Laurent, Docteur Jean et Sophie sont accompagnateurs-bénévoles et ils sont les héros du quotidien de nombreux malades, dont Michelle, atteinte de sclérose en plaques, et bientôt paralysée. Ils regardent la mort en face, mais qui sont-ils vraiment ? Quelles sont leurs motivations ?

Nous suivrons les aidants dans leurs réunions, leurs permanences téléphoniques, leur humanité, leurs randonnées, leur altruisme, leurs prises de conscience, leur épuisement, leurs croyances et leurs doutes... et avec ce détachement qui font la réputation des Suisses.

De la prise de contact jusqu'à la mort, ces anti-héros essaient d'accompagner, avec leurs propres limites, les malades et les handicapés vers une issue qu'ils estiment plus digne.

Il s'agit ici d'explorer l'ambiguïté de notre propre rapport à la mort, à la fois crainte et désirée, d'explorer les tréfonds de ce qu'on appelle « fin de vie », les endroits qui frottent avec l'absurde, la détermination, la poésie.

Le spectacle s'articulera autour des situations inspirées du documentaire de Fernand Melgar, Exit.

NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

« Donner la mort » dans notre pays est interdit. Seule est autorisée, pour les patients atteints d'une maladie grave et incurable, une sédation profonde et continue, qui permet d'éviter autant de souffrance que possible avant la mort. « Autant de souffrance que possible ». C'est le seul choix proposé aux malades. Décider de sa propre mort est impossible. Pourquoi ? Aujourd'hui, nous sommes au coeur du débat et nous souhaitons y apporter notre contribution, laisser une trace : en faire théâtre.

La genèse de ce projet est née au moment où nous venions de vivre, chacun de manière différente, une expérience traumatisante. La souffrance puis la mort d'un père pour l'une et les confessions d'un membre de sa famille, médecin, qui a pu exhauser le souhait d'un proche souhaitant en finir, avant de ne trop souffrir, pour l'autre.

Le sentiment d'impuissance vécu face à la grande souffrance de nos proches, a été le moteur de nos discussions. Le droit à mourir dans la dignité, du choix de sa propre mort, revenait en permanence dans nos échanges.

Le sujet s'est imposé à nos vies, nous allions en faire quelque chose : écrire sur l'euthanasie, le suicide assisté, la liberté de choix, vouloir ne plus souffrir. Un sujet intime et universel.

Comme exutoire nous nous sommes plongés dans les récits et témoignages existants, visionnés des reportages – et nous nous sommes souvenus du travail de Fernand Melgar, réalisateur lausannois qui avait secoué la Suisse avec ses documentaires à plus-value citoyenne, dont un ; Exit.

Le film accompagne des bénévoles de l'association du même nom, des bénévoles aux fortes personnalités, qui ont pour mission d'offrir une assistance au suicide à des personnes qui souhaitent mourir, dans ce pays précurseur.

Avec cette matière, nous venions de trouver la manière dont nous voulions parler du sujet – pouvoir tous ensemble nous questionner sur la Liberté de choix et sur ce que représente le Venir en aide. Il s'agit ici de mettre en relief un combat humain (et politique).

Nous voulons démontrer que choisir de mourir est un acte libérateur, et que c'est le plus souvent un soulagement pour le malade et ses proches. Un autre aspect du sujet est la prise en compte de l'intégrité de la personne aidante, qui doit être débarrassée de tout remord.

Aider à mourir, ce n'est pas rien, bien sûr, mais ça devrait être plus simple, plus évident, plus « normal ». Mais nous sommes nous aussi confrontés à nos propres doutes et croyances.

NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

S U I T E

Nous reprendrons les mots de Sophie, personnage de la pièce militant pour le droit à mourir dignement : « Ceux qui fixent les règles ne pensent pas au malade c'est certain. Pourquoi ceux qui se trouvent autour du lit décident ?

Nous suivons ici la mort comme fil conducteur et autour, ceux qui la vivent : ceux qui vont mourir et ceux qui les accompagnent au quotidien vers cette fin.

Ces derniers sont les héros de notre récit. Ici, tous les sentiments, toutes les émotions se mêlent.

Ces femmes et ces hommes portent le poids de la mort en toute conscience, ce qui ne les empêche pas d'être d'une légèreté enfantine et vivants. Ces humains solitaires et fatigués parlent sans arrêt, parlent fort, parlent trop, puis, soudain, se taisent, immobiles, comme si la machine devait se recharger. Cette ambivalence des personnages est une grande force narrative, tout comme le décalage entre leur vie quotidienne, familiale, et la réalité de ce qu'ils vivent dans l'association.

L'engagement de ces personnages, intense et sensible doit être abordé au théâtre.

Ce qui nous semble être un acte fou, si tragique, donner la mort, est ramené au réel, sur scène.

Parce que se frotter à la mort c'est à la fois beau et effrayant, c'est faire face à la détermination et à l'absurdité, c'est évident et surréaliste, réel et brutal. C'est la vie.

L'absurdité, c'est évident et surréaliste, réel et brutal. C'est la vie.

Il a fallu s'extraire du documentaire de Fernand Melgar pour utiliser ces situations bien réelles afin d'amener comédiens et spectateurs vers un endroit plus profond, plus mystérieux, plus philosophique et théâtral. En retravaillant le texte depuis plusieurs années aux côtés de Charles Templon, le metteur en scène, l'idée nous est venue de faire jouer aux comédiens, à la fois les malades et les aidants. C'est en essorant et remaniant le texte, en se l'appropriant, qu'on met une distance nécessaire avec la matière brute, qu'on fait naître de la poésie et de l'absurde.

Nous voulons parler de choix, en toute conscience, nous voulons parler d'accompagnement et d'aide. Nous souhaitons mettre en lumière la dignité et l'humanité. Cette pièce n'est pas pensée comme une tribune : le traitement sera parfois léger, détaché, drôle, cruel bien sûr – cependant, la question sociétale restera bien présente, ce tabou puissant sera exposé au centre du récit, et l'inertie politique sera questionnée.

Au moment où nous écrivons cette note, en France, une convention citoyenne se prononce en faveur de l'euthanasie et du suicide assisté, sous conditions, et après 10 ans d'irrésolution politique, un projet de loi doit être présenté au Conseil des ministres en décembre 2023.

Quelles sont ces conditions ?

Le débat ne fait que commencer.

Nous avons beaucoup d'interrogations et nous avons besoin d'en parler.

Karine Dubernet et Benjamin Gauthier

||

**LE DROIT
DE DISPARAÎTRE
QUAND ON VEUT,
NE DEVRAIT-IL PAS
FAIRE PARTIE DE LA
DÉCLARATION DES
DROITS DE L'HOMME ?**

||

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Avec EXIT, j'ai entre les mains un projet qui m'interpelle, qui me questionne dès les premières répliques. La question devient obsession, et l'obsession, un spectacle.

On parle d'humain et de vies.

C'est une exploration dans les coulisses d'une association qui détient une potion, celle de l'autodélivrance. Cette association, existante non loin de notre pays, accompagne le malade dans les dernières minutes de sa vie. Elle s'appelle EXIT.

Aucun auteur de comédie n'aurait eu le cran de donner ce nom dans une fiction. La réalité de cette adaptation me fascine.

Le spectacle s'attachera à mettre en lumière ces héros du quotidien, ce petit groupe d'accompagnateurs bénévoles et leurs personnalités marquantes ou encore le parcours vrai de Micheline atteinte de sclérose en plaques. On parle de dévouement et de respect.

Dans la direction et le jeu il ne s'agit pas de regarder ces gens avec distance ou avec une certaine moquerie mais bien de comprendre avec sur-réalisme la volonté de ces personnages. Avec ce texte, on est au coeur de l'être, de la fabrication de la mort mais aussi de l'improbable, de cette magie fragile de l'humain.

Le déséquilibre des situations, entre la routine de ces aides-soignants pleins de vie et le quotidien de ces malades prêts à en finir m'inspire. C'est à la fois beau et effrayant. Je veux explorer dans les fanges de ce qu'on appelle «fin de vie», les endroits qui frottent avec l'absurde, la détermination, la poésie.

Le spectacle s'articulera autour des situations directement tirées du film documentaire, mais c'est en cherchant, en improvisant, en essorant le texte que cette matière brute deviendra théâtralité. La troupe de comédien.ne.s évoluera dans une scénographie épurée, sans artifice le docteur pourra devenir le patient, le bureau du standard deviendra le lit du malade... Le travail du corps et l'ambiance sonore prennent une place majeure dans mon travail.

Adapter le documentaire de Fernand Melgar sur un plateau, c'est utiliser du «réel» pour lui insuffler une force et nous amener, comédiens et spectateurs, à un autre endroit plus trouble, plus mystérieux. Il est important qu'en France nous rendions hommage à ces vies et que nous soyons pleinement informés des questions concrètes sur le droit à mourir pour faire progresser la loi sur la liberté de choisir sa mort et éviter ainsi de devoir passer les frontières...

Si le théâtre est un passeur.

Charles Templon

LA SCÉNOGRAPHIE

La pièce me demande de concevoir un espace épuré qui soit concret sans être naturaliste, porteur d'une force poétique qui convoque l'imaginaire du spectateur sans être dans l'abstraction pure. C'est un endroit très précis, un équilibre entre l'infiniment petit et le monumental - puisque nous parlons de Vie et de Mort.

Nous représenterons l'enfermement et la liberté.

- Au lointain, fond de scène ; un rideau de lamelles (pvc touch white) sur lequel est projeté d'immenses montagnes photographiées puis retouchées façon Pop-Art - parfois s'afficheront des phrases.

- Le second plan représente les intérieurs et le quotidien des mourants ; une boîte de plexi sur praticable, plus rectangulaire que carré, 3 parois avec la face nue qui restera continuellement ouverte.

Nous y trouvons à l'intérieur quelques objets ou du mobilier de façon très épurée et évocatrice (un grand fauteuil simili cuir et repose pied qui s'inclinera comme un lit, une plante verte qui servira de perfusion, un mini frigo qui se transformera en table basse et enceinte, un radiateur qui deviendra téléviseur... Le tout activé par les comédiens eux-mêmes)

Au fond de cette boîte, 4 stores différents ; papiers peints, un fond vert et un paysage de montagne en raccord avec notre immense rideau de fond.

À chaque fois, le spectateur peut imaginer un espace finalement très concret dans cette boîte évoquant les intérieurs dépouillés de toute anecdote naturaliste.

Pour accéder à cette boîte ; un escalier amovible fait de 3 longues marches blanches.

- Le premier espace, à l'avant-scène s'ouvre sur l'open-space de l'association dans une configuration repérable. Cet espace est finalement plus énigmatique et s'impose de plus en plus. Il représentera la liberté.

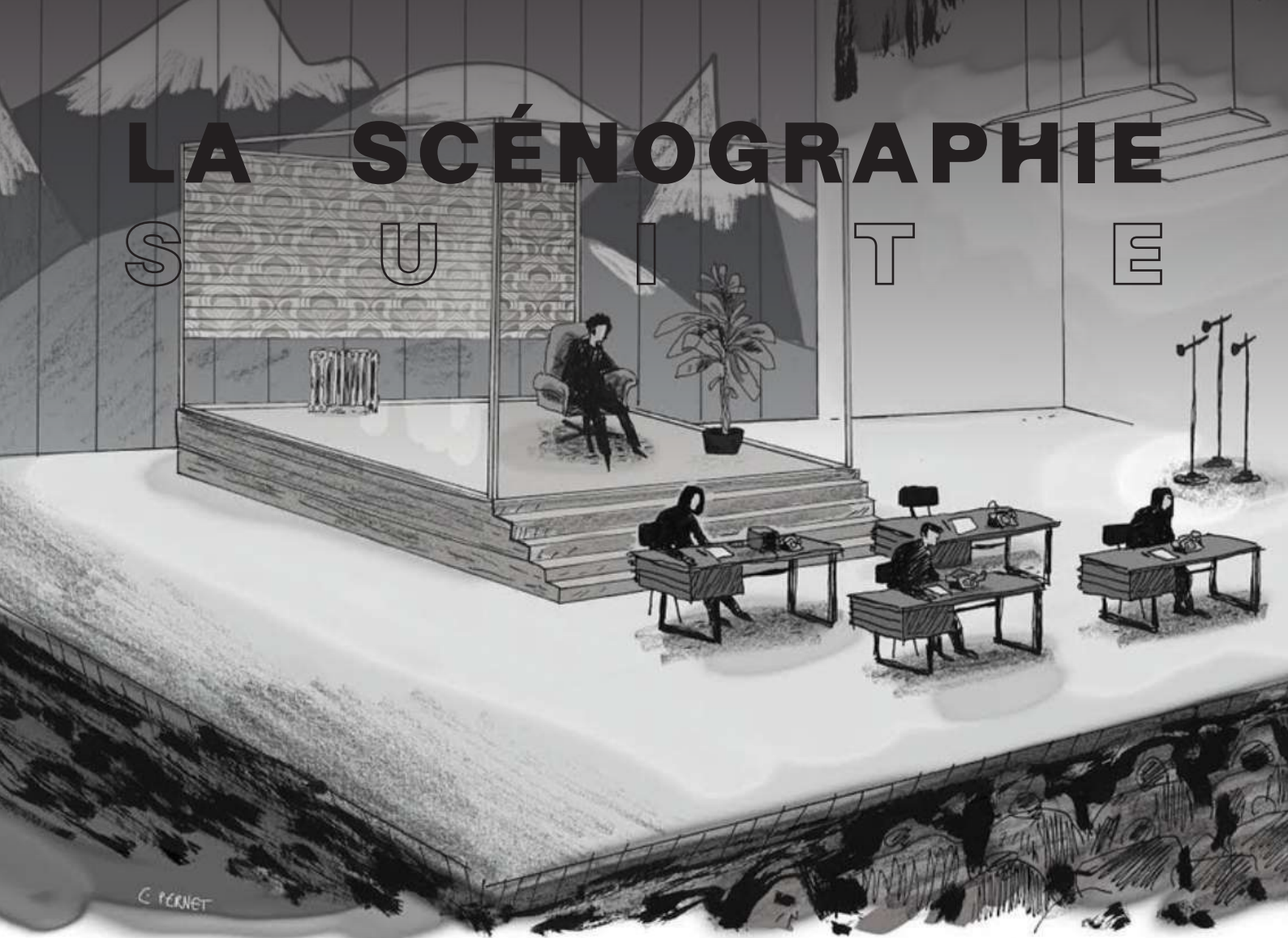
Les bureaux équipés de roulettes, de micros et d'accessoires seront modulables, et amovibles à l'infini.

2 des 4 bureaux sont équipés d'un tapis roulant non visibles dans la structure, permettant aux bénévoles leurs longues réflexions et marches en forêt.

Ce sont les objets et le mobilier qui au premier plan pourront apporter une touche naturaliste (bureaux industriels, téléphones, lampes)

LA SCÉNOGRAPHIE

S U I T E



Lorsque le processus d'aide aux malades est amorcé, un autre cycle scénique commence. On revient dans les salons et chambres de plus en plus dépouillés. Il y aura une lente dégradation des espaces, notamment grâce au fond de scène et fond de la boîte.

Ici, la matière constituant la structure de la scénographie - rideau de lamelles et boîte équipée de Led néonflex traçant des lignes de vie - au départ presque invisible, devra tout dominer, (décadence des corps mais prédominance de la lumière et de la vie contrite dans cette boîte). Le domaine de la liberté et de la force par excellence ; les grandes montagnes - la verticalité dicte l'espace (lumière).

Pour la dernière scène, nous sommes au premier plan, cette fois-ci notre malade-fil conducteur est à l'extérieur de la boîte, allongée sur les bureaux devenu lit : l'opposé de la verticalité, sol et fond se mélangent (lumière) l'espace est baigné de lumière, jusqu'au coucher de soleil sur les montagnes.

Nous ne reconnaissons pas spécifiquement l'époque, même si les costumes des personnages pourraient tendre à un stylisme des années 60 et 70, symbole de liberté et de richesse spirituelle plus que matérielle.

Nos accompagnants porteront des nuances de beige et marron alors que nos malades porteront de la couleur et quelques imprimés.

Les personnages changeront d'éléments ou d'accessoires, à chaque fois, à vue à leur bureau. Dans la pièce, c'est l'humain qui est la question centrale: « Qu'est-ce qu'être humain et avoir le choix ? ». Pour faire entendre cette question nous aurons besoin d'un écrin simple et sensible, sans vouloir créer d'interférences par des « idées » qui n'appartiendraient pas strictement au continuum du texte.

E X T R A I T

Scène 19

Bureau d'Exit. Réunion des accompagnateurs.

Jérôme : Il y a déjà 45 assistances au suicide que nous avons effectuées cette année et c'est énorme. Mais j'aimerais vous faire part de quelques dossiers urgents. Le premier est difficile, il est lourd. Je sais que nous avons tous des accompagnements. J'ai moi-même deux accompagnements que je vais faire d'ici la fin de l'année. Je suis surchargé, pour ne pas dire saturé. Alors, qui au sein de l'équipe peut prendre contact avec ce jeune homme ? Je rappelle que c'est un cas très lourd de mucoviscidose. Sophie lève la main.

Jérôme : Ah, merci Sophie.

Sophie : Non, je voulais savoir s'il peut avaler. J'ai toujours peur que la personne ne puisse pas avaler.

Jérôme : J'ai la confirmation sous les yeux que le patient peut avaler.

Sophie : Non, parce que parfois ils ne peuvent pas tenir le verre non plus et là c'est plus la même chose pour moi.

Jacqueline : C'est pour ça que moi j'ai toujours des pailles avec moi. C'est pratique dans ces cas-là.

Sophie : T'achètes quoi comme paille ?

Jacqueline : Des gros diamètre. Tu les coupes en deux, une pour le verre avec la potion et l'autre avec le jus de pêche ou le whisky ou autre... Par exemple, j'ai eu une femme qui avait la sclérose en plaque et elle dodelinait comme ça (elle l'imité) c'était difficile et comme je n'ai pas le droit de l'aider à tenir le verre...

Jérôme : Ah ben non surtout pas.

Jacqueline : Avec la paille c'était impeccable.

Jérôme : C'est le patient qui doit lui-même prendre la potion. Si la personne ne peut pas avaler c'est trop tard pour le protocole. Avant l'heure c'est pas l'heure et après l'heure malheureusement c'est plus l'heure non plus. Alors Sophie ?

Sophie : Oui. Faut juste que j'achète des pailles.

Manu : Il nous en reste en stock je crois. J'en garde toujours pour le pot de fin d'année.

Jérôme : Ok. Le dossier suivant est un patient qui

souffre d'un cancer pulmonaire avancé métastatique. Jacqueline ? Est-ce que tu peux tranquillement... je sais que tu es surchargée...

Jacqueline : C'est que là je commence à en avoir trop. J'ai besoin aussi de distance.

Jérôme : Oui je sais bien.

Jacqueline : J'ai trois cas avant la fin de l'année. Madame Girard m'a appelée hier, elle m'a demandé si tout était en ordre pour son départ le lendemain, j'ai jamais fait ça, je lui ai dit que j'étais très fatiguée et que si ça pouvait attendre mardi prochain. Elle a accepté. Il faut dire qu'elle avait remis plusieurs fois. Cette fois c'est moi.

Jérôme : Je comprends. Il faut se recharger entre deux accompagnements. C'est pas quelque chose qu'on peut faire avec la régularité d'un métronome. Je m'en occuperai alors. Même si je suis épuisé moi aussi.

Docteur Hasna Jean : On l'est tous Jérôme. D'ailleurs je vais devoir y aller...

B I O G R A P H I E S

Charles Templon | metteur en scène & comédien

Charles Templon est un acteur, metteur en scène, scénographe et directeur de théâtre.

Il débute à l'âge de 10 ans dans une ligue d'improvisation en Île-de-France.

Formé chez Jean-Laurent Cochet puis en Classe Libre du Cours Florent, il apparaît pour la première fois à l'écran à 14 ans dans le film de François Dupeyron, Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran.

Tout en continuant ses études, Charles tourne dans plusieurs fictions pour la télévision, dont la série Foudre pour France 2, à partir de 2006, où il tiendra le rôle du jeune héros romantique pendant quatre années. A l'âge de 16 ans il fait ses premiers pas sur scène dans une pièce de Sacha Guitry, Deux Couverts, au Théâtre de la Pépinière et en tournée. Charles joue et danse dans la pièce de théâtre Push up de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo à l'ouverture du Cénacle-Paris. Pendant 3 ans il joue dans Les 39 Marches de John Buchan et Alfred Hitchcock, adapté par Gérard Sibleyras et mis en scène par Éric Metayer. La pièce obtient le Molière de la meilleure adaptation et le Molière du meilleur spectacle comique. Depuis il a travaillé sur une dizaine de pièces, dont l'interprétation de Tom Wingfield pendant 300 représentations dans La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams, mise en scène de Charlotte Rondelez au théâtre de Poche Montparnasse et en tournée. Depuis 2012, Charles enregistre Nuits noires-Nuits blanches pour France Inter et des pièces radiophoniques pour France Culture. En 2014, il co-fonde l'association AAFA avec 33 actrices et acteurs de France, et s'engage en tant que secrétaire général pour la première année. En 2015, il crée sa première compagnie de théâtre et met en scène son premier spectacle sur l'identité et la sexualité ; Les escargots sans leur coquille font la grimace, de Juliette Blanche. Spectacle crée aux Déchargeurs, joué au festival d'Avignon et en tournée. Il met en scène également trois spectacles au Théâtre de la Porte Saint-Martin, dont M'man de Fabrice Melquiot. Il adapte sur scène le livre Un Président ne devrait pas dire ça, de Davet et Lhomme sur la fabrique de l'information et le pouvoir, actuellement en tournée.

Il signe la scénographie et la création costumes de ses spectacles. Parallèlement il tourne dans de nombreuses fictions, dont l'adaptation d'Alias Carracala pour Arte, Vernon Subutex pour Canal +, au cinéma dans les Grands Esprits ou encore dans Niki de Céline Sallette prochainement.

Charles scénographie des événements publics, des concerts et des spectacles au Théâtre du Rond-Point, la Maroquinerie, à Châteauvallon Liberté scène nationale, la Loge, la Maison de la Poésie et au Châtelet. Depuis 2021, Charles est directeur d'un tout nouveau théâtre de 750 places dans le sud Seine et Marne, le Majestic - Scène de Montereau, axé sur une programmation pluridisciplinaire et jeune public.

B I O G R A P H I E S

S U I T E

Thomas Guiral | Créateur Vidéo

Régisseur vidéo dans le spectacle vivant et vidéaste, il se professionnalise en tant que monteur/truquiste à Strasbourg. Après une période d'exercice dans le domaine de l'audiovisuel (Web, Réalisations Docu et Court métrage, Institutionnels) il devient régisseur pour l'Opéra du Rhin, au Théâtre du Maillon Strasbourg et à Pole Sud (CCN Strasbourg).

Au fil des années, il se voit confier des créations visuelles et sonores, et développe ainsi sa sensibilité créatrice autour des arts de la scène. Passionné de nouvelles technologies, ses créations se mêlent autour d'une recherche narrative approfondie et d'une recherche d'interactivité technique et sensible. Il travaille ainsi avec entre autre Bérangère Jannelle, Séverine Chavrier, Jean-Yves Ruf, Clément Pascaud ou David Geselson.

François Menou | Créateur Lumière

François Menou se passionne pour la lumière dès son enfance. Fasciné par ses atmosphères et ses métamorphoses, très tôt il s'essaie à la travailler, à l'appriivoiser. Après des études au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême et d'un Diplôme des Métiers d'art en lumière au Lycée Guist'hau de Nantes il rencontre le travail d'Etienne Dousselin puis de Dominique Bruguière avec laquelle il collabore pendant plusieurs années en France et à l'étranger.

Il éclaire, depuis, régulièrement, les spectacles de metteurs en scène/de chorégraphes tels Macha Makeïeff, Marc Paquien, Juliette Deschamps, Benjamin Lazar, Mélanie Leray, Louis Arène, Thierry Malandain, Peter Stein... On a notamment pu voir ces dernières années son travail à l'Opéra National de Bordeaux, à l'Opéra National de Montpellier, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra Royal de Versailles, au Théâtre National de Chaillot, à la Comédie Française, au Lincoln Center de New York, à l'Opéra Royal de Stockholm, à l'Opera de Perm, au Marina Bay Sands de Singapour...

Camille Vitté | Créatrice Sonore

Après une formation de régisseur son au DMA Régie Spectacle à Nantes, Camille Vitté se forme comme concepteur sonore à l'ENSATT, à Lyon, afin de s'initier à la réalisation sonore pour le spectacle vivant.

Il ressort diplômé en 2018, du Master Arts et Techniques du théâtre, un agrément qui fait suite à trois années d'études et finalisé par son mémoire de recherche « Le son comme partenaire de jeu ».

Au théâtre, il travaille ensuite en tant que créateur sonore pour les compagnies Demain dès l'Aube, Nuit Verticale, Klab, Buzzing grass, Théâtre de l'éclat, Nouveau Théâtre Populaire, La Traversée. Il est également régisseur son pour les metteuses en scène Elise Chatauret et Lorraine de Sagazan.

B I O G R A P H I E S

S U I T E

Alma Bousquet | Assistanat à la Scénographie, Costumes et Accessoires

Alma Bousquet intègre en 2020 l'ENSATT en conception costume. Ses stages la conduiront à travailler aux côtés de C. Kretschmar qui signe coiffures et maquillages pour *Le Jeu des ombres* de V. Novarina m.e.s par J. Bellorini créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon 2020, puis auprès de la costumière P. Salomé pour *Istiqlal* de et par T. Al Saadi, *Le Petit Bain* de J. Bert et 14 duos d'amour du chorégraphe Yan Raballand, enfin auprès de D. Fabregue et I. Deffin. Elle œuvre aussi à la création des costumes d'*Afropolis*, chorégraphie de Q. Onikeku pour la Biennale de la danse 2023 et créé à Lagos au Nigeria et de *Their silence left us nothing but tokens* mis en scène par MoMo et L-C. Rabih pour le Festival des Nuits de Fourvières à Lyon.

Alma Bousquet intègre l'académie de la Comédie Française en 2023-2024. Elle assiste M. Hervé aux costumes pour *Culottées* d'après Pénélope Bagieu par J. Heynemann, puis C. Assaf pour *Macbeth* d'après Shakespeare par S. Costa.

Alexandre Paradis | Assistant à la Mise en scène

Il se forme au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris sous la direction de Marc Ernotte. Il intègre la promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Ses rencontres avec Maguy Marin, Vincent Garanger, Pauline Sales et Frédéric Fishbach marquent profondément son parcours. Au sortir de l'école, il collabore avec Claudia Stavisky aux Célestins- Théâtre de Lyon, pendant 4 ans, sur *La vie de Galilée* de Brecht, *Skylight* de David Hare et *Un fil à la patte* de Feydeau. Lors de la saison 22/23, ils collaborent une dernière fois ensemble sur *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni. C'est cette même saison qu'il entame une collaboration artistique avec Charles Templon sur la pièce *Un président ne devrait pas dire ça*. Cette saison, il interviendra en binôme avec Pauline Sales au sein de l'École de Théâtre de L'Union de Limoges en partenariat avec les Plateaux Sauvages.

B I O G R A P H I E S

S U I T E



Suzanne De Baecque | Comédienne

Suzanne de Baecque se forme à la classe libre du Cours Florent puis elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon, parrain de la promotion. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frédéric Fisbach, Cécile Garcia-Fogel, Jean-Pierre Garnier, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans plusieurs productions sous la direction de Sarah Suco (Les Eblouis), Blandine Lenoir (Annie Colère), Nikola Lange (dans la série féministe Derby Girl), François Ozon (Mon crime) et Maiwenn (Jeanne du Barry).

En 2022, elle a joué le rôle de Lisette dans le spectacle d'Alain Françon, La Seconde surprise de l'amour de Marivaux, création au Théâtre du Nord et à l'Odéon – Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique. Également en 2022, elle a présenté sa première création, Tenir debout, production du CDNO en tournée depuis dans toute la France. Et La saison dernière, elle a joué sous la direction de Guillaume Vincent dans Vertiges (2001-2021) (en tournée et notamment au théâtre des bouffes du Nord). Elle collabore également avec le collectif « à définir dans un futur proche », avec lequel pour quelques dates, elle participe à lecture musicale Sorcières de Mona Chollet au Théâtre de l'Atelier. À l'automne 2023, elle joue sur la scène du théâtre de la porte saint Martin dans le spectacle d'Alain Françon, Un chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche.



LUCIE GALLO | Comédienne

En 2016 elle entre à la Classe Libre du cours Florent puis au CNSAD de 2017 à 2020. Dans le cadre du CNSAD elle joue dans "Quoi?Rien.", d'après Anton Tchekov, mis en scène par Frank Verduyssen, "Variations sur les désordres" de Mariette Navarro mis en scène par Isabelle Lafon, et "Tchekov : trois fois quatre" mis en scène par Alain Françon. Toujours dans le cadre du CNSAD en 2019 elle rencontre Guillaume Brac avec qui elle tourne dans le film «A l'Abordage!»

Au théâtre, elle joue dans «Les Sorcières de Salem», mis en scène par Emmanuel Demarcy Mota, au Théâtre de la Ville puis en tournée. Au cinéma, elle travaille avec Nicolas Pariser dans les films « Alice et le Maire » et « Le Parfum vert », et avec Eric Gravel dans « À plein temps ». Elle collabore également avec Thierry de Peretti dans le film Enquête sur un scandale d'Etat, Sandrine Kiberlain et Quentin Dupieux, dans le film Yannick. Durant la saison 2023-2024, elle a joué dans la création de Valérian Guillaume « Richard dans les étoiles » au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre des Célestins.

B I O G R A P H I E S

S U I T E



Marie-Sohna Condé | Comédienne

Après des études en histoire de l'Art, elle est reçue à l'ENSATT où elle poursuit sa formation de Comédienne. Elle joue ensuite dans de nombreux projets, notamment avec Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Jean-Paul Delore ou encore Elisabeth Chailloux.! Depuis 2008 elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle a créé « Thérèse en Mille Morceaux » adaptation du roman de Lyonel Trouillot (2008), « Far Away » de Caryl Churchill (2010), « A Demain » (2013), « Ce qui n'a Pas de Nom »(2015) et « Présence(s)»(2019) de Pascale Henry, ainsi que « Privés de Feuilles les Arbres ne Bruissent Pas »(2021) de Magne Van Den Berg.! Depuis 2020 elle travaille également sous la direction de Julia Vidity, dans « La Bouche Pleine de Terre »et « C'est Comme Ça (Si Vous Voulez) »! Au cinéma on a pu la voir dans « Envole moi » de Christophe Barratier, « La Taularde », « Toi Moi Les Autres » d'Audrey Estrougo, « Je Ne Suis Pas Là Pour Etre Aimé » de Stéphane Brizé ou« Minuit à Paris » de Woody Allen.! Marie-Sohna tourne également pour la télévision.



Karine Dubernet | Comédienne & autrice

Comédienne et autrice, elle se forme au conservatoire de Marseille et joue très rapidement dans les pièces dont elle est l'autrice.

Elle sera ensuite dirigée au théâtre par Michel Fau, Laurent Baffie ou Arthur Jugnot.

Elle a également écrit ses deux seuls en scène. Elle est chroniqueuse radio à Rires et chansons et sur Paris Première.

Benjamin Gauthier | Comédien & auteur

Comédien, metteur en scène et auteur, Il a suivi une formation à l'école Jean Périmony ainsi qu'avec Ariane Mnouchkine, Patrick Pineau, Adel Hakim...

Au théâtre, il joue dans « Le fils du comique » et « Assume bordel ! » de Pierre Palmade, « Pour eux » de Claire Lasne Darcueil, « Cousin comme cochon » et « Jean Louis XIV » de Nicolas Lumbreras, « Fracasse » de Jean-Christophe Hembert...

Au cinéma: « jamais de la vie » de Pierre Jolivet, « Un français » de Diasthème, « Guillaume et les garçons à table » de Guillaume Gallienne, « Les éblouis » de Sarah Suco, « Le monde après nous » de Louda Ben Salah...A la télévision : « Les petits meurtres d'Agatha Christie » de Rodolphe Tissot, « Ad Vitam » de Thomas Cailley, « Loulou » de Louise Massin, «syndrome E » de Mathieu Missoffe...

Il a mis en scène « Ferme bien ta gueule » de Julien Ratel et écrit pour la série « j'étais à ça » de Zoé Bruneau.



B I O G R A P H I E S

S U I T E



Nanou Garcia | Comédienne

Nanou Garcia débute en 1974 sur les scènes du Théâtre Forain de la Foire Saint- Germain (Jean-Louis Bihoreau et Jean-Pierre Martino). Elle a fait partie du collectif théâtral et musical Les Maîtres du Monde (Le Faucon malfait et Shame, la honte). Elle a travaillé dernièrement avec Claudia Stavisky, Rabbit Hole de D. Lindsay-Abaire, Sterenn Guirriec, Phèdre de J. Racine, Laurent Pelly, L'Oiseau vert de C. Gozzi, Nicolas Liautard, Scènes de la vie conjugale d'I. Bergman. Auparavant, elle a joué entre autres avec Bernard Murat, Comme s'il en pleuvait de S. Thiéry ; Magali Lérés, Enfermées de R. Munro, Willy Protogoras... de W. Mouawad ; Stéphane Druet, Se dice de mi en Buenos Aires de S. Druet ; Didier Long, Aller chercher demain de D. Chalem ; Arthur Nauzyciel, Le Malade imaginaire ou le silence de 12 Molière de G. Macchia ; Yves Beaunesne, L'Éveil du printemps de F. Wedekind, Edgard et sa bonnede Labiche, Jérôme Savary, Jean- Michel Bruyère, Geneviève de Kermabon, Jean-Marie Boyer... Au cinéma, elle tourne avec Blandine Lenoir, Guillaume Gallienne, Valérie Lemercier, Jean-Paul Salomé, Saphia Azzedine, Géraldine Nakache, Nicolas Boukrief, Julien Donada, Christophe Le Masne, Michel Leclerc, Isabelle Nanty, Coline Serreau, Claude Sautet, Romain Cogitore...



Philippe Awat / Comédien

Formé au conservatoire d'art dramatique de Marseille, au Studio Pygmalion et au cours de stages sous la direction de Simon Abkarian, Declan Donellan, John Wright, Laura Koffler.

Il joue sous la direction de Guillaume Barbot / Victor Gauthier-Martin HEROE(s) volet 1 et volet 2 créations collectives, Guillaume Barbot Ma mère m'a fait les poussières, Victor Gauthier-Martin Sous la glace, Pauline Bureau Sirènes, Claudia Stavisky La Chatte sur toit brûlant, Magali Lérés Sniper Avenue de Sonia Ristic et Willy Protogoras enfermé dans les toilettes de Wajdi Mouawad, Adel Hakim Mesure pour mesure de William Shakespeare, Ce soir on improvise de Luigi Pirandello et Les Jumeaux vénitiens de Carlo Goldoni, Elisabeth Chailloux Deux amours et une petite bête de Gustavo Ott, Moïse Touré Rêves de théâtre - fragments, Declan Donellan Antigone de Sophocle, Gérard Desarthe Electre de Giraudoux, Christophe Rauck Comme il vous plaira de William Shakespeare, Mario Moretti Le Procès de Giordano Bruno.

Philippe Awat met en scène, il est le directeur artistique et metteur en scène de la compagnie Le Feu Follet.

C O N T A C T

ARTISTIQUE

CHARLES TEMPLON
templon.charles@gmail.com
06 22 20 78 54

PRODUCTION ET DIFFUSION

BUREAU - HISTOIRE DE
CLÉMENCE MARTENS & ALICE POURCHER
histoirede@histoiredeprod.com
06 86 44 47 99

CIE ANNÉE86

52 rue des Moulins, 77130 Dormelles